

Et, prenant dans mes mains la coupe où le Sauveur
Epanche chaque jour les trésors de son cœur,
Je lui jurai tout bas qu'en ce sacré calice
Je mettrais à mon tour l'amour du sacrifice,
Le zèle dévorant et de brûlants transports,
Fallût-il de mon sang le remplir jusqu'aux bords.
Mes chers enfants des bois, j'ai tenu ma promesse.
Quels combats j'affrontai pour vous! quelle détresse!
Parents qui me p'euvez, étouffez vos sanglots,
N'ébranlez pas mon cœur, car au delà des flots
J'entends le râle sourd d'âmes agonisantes,
Qui, sans moi, dans le mal languiront impuissantes
Et ne loueront jamais le nom béni de Dieu.
L'Océan entre nous, c'est un funèbre adieu.
Je le sais; c'est la mort souvent renouvelée,
C'est le marbre glacé d'une tombe scellée
Qui sépare à jamais des cœurs longtemps unis.
Mais si j'aime les miens, si j'aime mon pays,
Je t'aime plus encor, doux Sauveur qui m'enflames:
Le pays de l'Oblat, c'est le pays des âmes.
Les âmes! dès ce jour, ardent à les chercher,
Aux douceurs du repos rien n'a pu m'attacher.
Semblable au voyageur qui, dans les déserts mornes,
Va, sondant du regard les espaces sans bornes,
Et brûlé par la soif, avide d'un peu d'eau,
Appelle de ses vœux l'onde d'un frais ruisseau,
J'ai traversé les mers, les montagnes, les fleuves,
J'ai couru, haletant sous le poids des épreuves,
Jetant partout le cri de mes jeunes ardeurs:
Des âmes! il me faut des âmes, ou je meurs.
Oh! cette soif étrange! elle me brûle encore.
Plus je veux l'apaiser, plus elle me dévore,
Et j'en meurs... Dieu Sauveur, amène dans ces bois
Pour publier ton nom de nombreux porte-voix...